



# Le Belvédère de Saint-Nicolas

## Bulletin du Prieuré Saint-Nicolas

60bis, rue Français - 54000 NANCY  
09 53 84 61 70 - [prieure.nancy@gmail.com](mailto:prieure.nancy@gmail.com)

Chapelle du Sacré-Cœur  
65, rue du Maréchal Oudinot  
54000 NANCY

Chapelle de la Nativité de ND  
Domaine de Ladonchamps  
Rte de Thionville (D 953)  
57140 WOIPPY

Chapelle de l'Annonciation  
22, avenue Irma Masson  
52300 Joinville

Chapelle du Sacré-Cœur  
41, rue de la filature  
88460 CHENIMENIL

N° 74 - octobre 2017

## Le mot du prieur

# Adversus hæreses

Dans son éditorial du *Fideliter* n°237, monsieur l'abbé Christian Bouchacourt, Supérieur du District de France, rappelait ce qui fait la Fraternité dans ce temps de crise : « l'esprit de combat. »

Tout défenseur de quelque bien que ce soit est prêt à se battre contre ceux qui voudraient porter atteinte à ce bien. Un soldat, par exemple, est prêt à porter les armes pour la défense de son pays, et ne laissera pas l'ennemi venir impunément commettre des exactions contre sa patrie ; il se fera un devoir de le repousser ou même de l'abattre si nécessaire... On ne le verra pas dire que, parce qu'il est de bonne foi, cet ennemi peut librement aller contre le bien commun de la société qu'il défend, voulant respecter la liberté individuelle de celui-ci, au nom de la dignité humaine...

Même nos modernes sont capables de comprendre ce raisonnement, même si cela devient de plus en plus difficile à accomplir par les policiers ou gendarmes pour les missions de maintien de l'ordre...

Nous n'avons pas de bien plus précieux que la vie surnaturelle, reçue au baptême et par laquelle Dieu lui-même vit de manière inhérente à notre âme. Notre âme doit se défendre contre de multiples agresseurs qui veulent lui ravir ce gage de la



vie éternelle. Le premier est le péché, et notre premier combat doit se mener sur le terrain même de notre âme, contre nos défauts, nos faiblesses. Dans l'indifférence la plus complète, c'est la vérité qui est

aujourd'hui le plus mise en péril. Par le libéralisme et le subjectivisme, la foi et la morale souffrent des adaptations au monde qui les rendent contraires aux enseignements de Notre-Seigneur et de son Eglise. Aussi l'abbé Bouchacourt disait-il dans l'éditorial cité plus haut : « *La Fraternité Saint-Pie X, parce qu'elle est attachée à la foi catholique, se dresse contre les attaques qui menacent cette foi. Ses prêtres, par amour de la vérité, se doivent de dénoncer les erreurs qui ruinent l'intégrité de la foi, et spécialement celles qui, aujourd'hui, rongent l'Eglise, comme la fausse liberté religieuse, le faux œcuménisme, le prétendu dialogue interreligieux, ce qu'on nomme « l'esprit du Concile ». Il s'agit non seulement de dénoncer les erreurs en soi, mais encore de conserver la pleine « liberté de corriger, reprendre, même publiquement, les fauteurs*

*d'erreurs ou nouveautés du modernisme », comme l'affirmait le chapitre général de 2012. (...) Cet esprit combattif contre les erreurs, même s'il n'est qu'une conséquence d'un attachement inconditionnel à la vérité catholique, même s'il n'intervient qu'après le souci premier et essentiel de transmettre la grâce du Christ aux âmes, fait partie intégrante de l'identité pérenne de la Fraternité Saint-Pie X. Celle-ci n'abandonnera jamais cette lutte contre l'erreur, accompagnement toujours indispensable de l'amour de la vérité. »*

Avec *Amoris latitia*, le pape François a enfoncé un coin et formé un brèche dans la doctrine catholique du mariage. Des voix se sont aussitôt dressées dans l'Eglise. Le 29 juin 2016, il y avait eu la critique documentée de 19 points d'*Amoris latitia* présentée par 45 théologiens au cardinal Sodano. Puis, les *Dubia* des quatre cardinaux du 19 septembre suivant étaient restées sans réponse, de même que la demande d'audience de leurs auteurs... A été rendue publique le dimanche 24 septembre 2017 une *Correctio filialis*, signée au départ par 40 clercs et universitaires laïcs et adressée au pape le 16 juillet dernier. Portant sur *Amoris latitia*, elle s'intitule *Correction filiale concernant la propagation d'hérésies*, et porte sur « sept propositions hérétiques soutenues par le pape par rapport au mariage, à la vie morale et à la réception des sacrements », ainsi qu'on peut le lire sur fsspx/news. Parmi les signataires, on trouve un évêque, Monseigneur Bernard Fellay, Supérieur général de la FSSPX.

De tous temps, les princes de l'Eglise que sont les évêques et les prêtres fidèles à la doctrine de Notre-Seigneur ont eu à combattre les erreurs. Le 23 octobre, se fête dans le diocèse de Nancy-Toul saint Amon, deuxième évêque de la cité des Leuques (Toul). Saint Amon est surtout connu pour avoir combattu l'hérésie dans le diocèse, très probablement l'arianisme. Il est même dit de lui dans une hymne composée dans l'office qui lui est dédié au bréviaire<sup>1</sup> :

*Ortam labem hereticam  
Exclisit a Tullensibus,  
Atque fidem catholicam  
Reformavit in omnibus.*

Si d'avoir préservé les Tulois de l'hérésie et d'avoir reformé en tous la foi catholique a été chanté à travers les siècles à la gloire de saint Amon, comment pourrait-il en être autrement aujourd'hui ? Continuons donc cette œuvre de Tradition qui vise non seulement à transmettre, mais aussi à écarter les erreurs dommageables à la foi, et donc au salut des âmes.

Extrait de la Prière des Francs (VII<sup>ème</sup>) : « Dieu Tout-puissant et éternel, (...) guidez de votre céleste lumière, toujours et partout, les fils des Francs suppliants, afin qu'ils voient ce qu'ils ont à faire pour réaliser votre règne en ce monde, et que, pour accomplir ce qu'ils auront vu, ils grandissent avec persévérance dans la charité et la force. » Comme les Francs, comme tant de saints, comme Monseigneur Lefebvre, qu'une profonde charité soit le moteur de notre zèle. Nous devons souffrir de la perte des âmes et travailler avec ardeur à la restauration des moyens de salut en elles, avec la profonde humilité de l'instrument : c'est la grâce de Dieu qui sauve, nous devons œuvrer pour lui ouvrir les cœurs et les y disposer.

Abbé Grégoire Chauvet +

1- [www.introibo.fr](http://www.introibo.fr) > Saint-Amon-eveque

## Agenda paroissial

Les **conférences** vont reprendre à Nancy le mardi soir à 20 h30. Elles seront suivies chaque fois du dessert avec boisson chaude. Les prochains thèmes prévus sont :

- ◆ octobre : *Les Aumôniers dans la Grande Guerre* par l'abbé Chauvet
- ◆ novembre : *Le Linceul de Turin* par l'abbé Thierry Roy
- ◆ décembre : *Eveil et éducation* par madame Marie-Geneviève Chauvet
- ◆ janvier : *La Saillant de Saint-Mihiel* par le colonel (er) Xavier Pierson
- ◆ février : *La Lorraine (3)* par monsieur Jean-Baptiste Picard
- ◆ mars : *Le Linceul de Turin (2)* par l'abbé Thierry Roy

*Les différentes dates seront précisées prochainement par affichage dans les chapelles et par les annonces dominicales.*



**Solennité de la saint Nicolas le dimanche 3 décembre 2017 à Nancy.**

*La rubrique Formation Religieuse se propose de vous rappeler les grandes vérités de notre foi, de vous les expliquer et de vous en donner leur application concrète dans notre vie chrétienne au quotidien. Les prêtres du prieuré Saint-Nicolas de Nancy se tiennent à votre disposition si vous souhaitez recevoir des explications complémentaires sur l'un ou l'autre point, et ne doutent pas que vous leur ferez part de vos doutes ou difficultés avec franchise et ouverture d'âme.*

### La vertu de foi : Les raisons de croire

Nous avons vu dans le numéro précédent que la foi divine et catholique consiste dans la soumission de notre intelligence aux vérités révélées par Dieu. Tout l'enjeu de notre foi est donc de discerner qu'une vérité est bien révélée par Dieu et que nous pouvons y croire avec une certitude absolue. Nous n'allons pas procéder selon un ordre rigoureusement théologique, mais à travers quelques considérations concrètes.

Au temps du Christ, les habitants de la Palestine ont été les témoins de spectacles extraordinaires. Un certain Jésus de Nazareth, considéré comme le fils de Joseph le charpentier, et de son épouse Marie, multiplie les signes prodigieux. Il rend la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la parole aux muets, l'agilité aux boiteux, la santé aux grabataires, il ressuscite les morts, multiplie les pains, apaise la tempête, et lit même dans les secrets des cœurs. Ces miracles ne laissent pas longtemps dans la perplexité les âmes de bonne volonté. Rapidement, elles comprennent que cet homme est un envoyé de Dieu, sinon Dieu en personne. Un extrait de

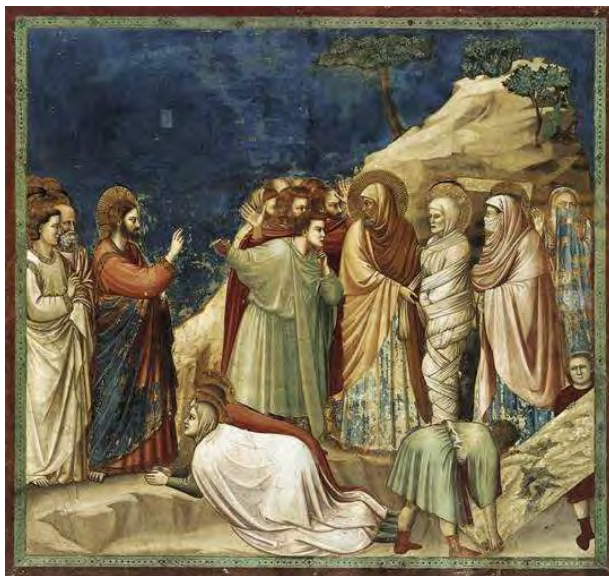
l'Évangile de saint Jean nous le raconte : « Jésus, en passant, vit un homme aveugle de naissance. [...] Il cracha à terre, et fit de la boue avec sa salive ; puis Il oignit de cette boue les yeux de l'aveugle. Et Il lui dit : "Va, lave-toi dans la piscine de Siloé". Il y alla donc, se lava, et revint voyant clair. De sorte que ses voisins, et ceux qui l'avaient vu auparavant mendier, disaient : "N'est-ce pas là celui qui était assis, et qui mendiait ?" [...] Ils lui dirent donc : "Comment tes yeux ont-ils été ouverts ?" Il répondit : "Cet homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, et en a oint mes yeux, puis il m'a dit : « Va à la piscine de Siloé, et lave-toi. » J'y suis allé, et je me

suis lavé, et je vois." [...] Ils amenèrent aux pharisiens celui qui avait été aveugle. Or c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux. Les pharisiens lui demandèrent donc aussi comment il avait recouvré la vue. Et il leur dit : "Il m'a mis de la boue sur les yeux, et je me suis lavé, et je vois." Là-dessus, quelques-uns des pharisiens disaient : "Cet homme ne vient pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le sabbat." Mais d'autres disaient : "**Comment un homme pécheur pourrait-il faire de tels miracles ?**" Et il y avait division entre eux [...] et ils lui dirent : "Rends gloire à Dieu ; nous savons que cet homme est un pécheur." Il leur dit : "**Si c'est un pécheur, je ne sais ; je sais une chose, c'est que j'étais aveugle, et que maintenant je vois. [...] Or nous savons que Dieu n'exauce pas les pécheurs ; mais si**

**quelqu'un honore Dieu et fait sa volonté, c'est celui-là qu'il exauce. Jamais on n'a entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle-né. Si cet homme ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire.**" Ils lui répondirent : "Tu es né tout entier dans le péché, et tu veux nous enseigner ?" Et ils le jetèrent dehors. Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors ; et l'ayant rencontré, il lui dit : "Crois-tu au Fils de Dieu ?" Il lui répondit, et

dit : "Qui est-il, Seigneur, afin que je croie en lui ?" Et Jésus lui dit : "Tu l'as vu, et celui qui te parle, c'est lui." Il répondit : "**Je crois, Seigneur.**" Et se prosternant, il l'adora. » (Jean IX, 1-38).

Ce passage nous décrit très bien comment la foi naît dans une âme. Ce malheureux aveugle de naissance est miraculeusement guéri par Jésus de Nazareth. Pour cet homme, cela ne fait aucun doute : Jésus de Nazareth est un homme de Dieu. Il mérite la confiance, et que l'on croit à ses paroles. Si ce Jésus était un imposteur, Dieu ne lui donnerait pas le pouvoir de faire des miracles. Or, voici qu'Il se dit Dieu. Non ! Il n'est pas possible que Dieu per-



mette à un simple être humain de rendre la vue aux aveugles pour qu'il usurpe par la suite le culte d'adoration réservé au seul Créateur et Maître de l'univers. Si cet homme qui lui a rendu la vue se dit Dieu, c'est qu'Il l'est en réalité. Il n'y a pas d'autre possibilité. Aussi, ce tout jeune disciple se prosterne et adore Jésus-Christ, reconnaissant sa messianité et sa divinité. Il a la foi divine dans son âme.

Il nous reste encore une question à élucider : nous qui n'avons pas vu le Christ sur la terre et n'avons pas entendu ses paroles, comment les connaissons-nous ? C'est là qu'il faut de la prudence et de la circonspection, et ne pas prétendre répondre de manière trop simpliste à cette dernière difficulté. Pour les Protestants, c'est la Bible qui est le livre divin qui nous enseigne tout. Ils n'ont pas entièrement tort, mais une de leurs grandes erreurs est de partir du postulat que la Bible est un livre divin, un point c'est tout. C'est effectivement un dogme de l'Église Catholique que la Bible est l'ensemble de livres écrits sous une inspiration tout à fait spéciale de l'Esprit-Saint, mais cela, nous le savons et nous y croyons parce que l'Église Catholique elle-même nous l'enseigne. Il est facile d'objecter à un Protestant : « qui vous a dit que la Bible est un livre divin ? Pourquoi le Coran ou le Talmud ne seraient-ils pas eux aussi des livres divins ? »

Nous avons un témoin permanent du Christ et de sa doctrine : Notre Mère la Sainte Église, et notre foi est essentiellement dépendante de la pré-



dications de l'Église. Sans l'Église, nous sommes des brebis errants dans les ténèbres. L'Église Catholique est la société fondée par le Christ en personne, qui a reçu la mission de nous transmettre la foi et les sacrements. Afin que cette mission soit accomplie convenablement, Dieu a donné à l'Église le charisme de l'infaillibilité. Comment alors discerner la véritable Église des fausses religions ?

Notre Credo nous fait dire tous les dimanches : « et unam, sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam ». « Nous croyons en l'Église une, sainte, catholique et apostolique ». Ce sont les quatre notes de l'Église du Christ. Ces propriétés sont, en effet, surnaturelles et miraculeuses. Seule une société divine peut réunir tous les fidèles de la seule vraie religion et du monde entier sous une seule foi, un seul culte et un seul chef. Seule la vraie religion peut être adaptée à tous les hommes de toutes les cultures et

de toutes les conditions sociales. Seule la véritable Église peut revendiquer une lignée ininterrompue jusqu'aux apôtres, les témoins privilégiés du Christ. Seule la vraie religion peut faire des saints. Cette dernière note, celle de la sainteté, est celle qui suscitait le plus de conversions en Afrique selon Monseigneur Lefebvre, notre vénéré fondateur. Cela nous ramène à notre devoir, celui de manifester au monde la charité et la sainteté de Notre Seigneur Jésus-Christ, sans quoi, les hommes ne se convertiront pas, à cause de notre négligence...

Si le Christ n'avait pas promis à son Église l'assistance de l'Esprit-Saint, la prédication de l'Église aurait été sujette à l'erreur, et nous ne serions pratiquement sûrs de rien dans notre foi. Il y avait donc une certaine nécessité à ce que le Christ donne à son Église l'infaillibilité dans la prédication de la foi. Cette infaillibilité n'affecte cependant pas tous les membres de l'Église et n'intervient pas en permanence. Elle intervient dans des conditions particulières que l'on peut résumer à trois cas : le magistère ordinaire universel, le Concile Oecuménique, et la définition *'ex cathedra'*. Pour être plus concret, ce qui

a toujours été cru partout et par tous est infaillible, de même ce qui a été défini par un Concile Oecuménique légitimement approuvé par le Pape, de même, encore, ce que le Pape seul a défini solennellement en matière de foi ou de mœurs, avec intention d'obliger tous les fidèles. Il faut ici rappeler que ce sont le Pape et les évêques unis à lui qui constituent l'Église ensei-

gnante, et que ce sont eux qui sont la règle prochaine de notre foi.

Si le Pape et les évêques ne sont pas infaillibles dans tous les cas, cela ne signifie pas que n'importe quelle personne peut discuter d'égal à égal avec eux en matière de foi et de mœurs. La prédication habituelle de l'Église enseignante réclame de droit un assentiment religieux interne. Néanmoins, il peut arriver qu'un évêque ou que le Pape lui-même puisse se tromper à l'occasion d'une prédication dominicale, par exemple. Nous approfondirons ce sujet plus tard. Il nous faut d'abord voir dans quelle mesure la foi est nécessaire, dans le prochain numéro du Belvédère...

Abbé Thierry Roy +

## Chronique du bon combat

La première chronique annoncée nous ramène au **6 mai 1979**.

Nous commençons par le baptême de la première cloche de la Chapelle du Sacré-Cœur de Nancy par Monseigneur Marcel Lefebvre.

Sur la photo de gauche, on peut voir Monseigneur, assisté par le jeune abbé Alain Delagneau, encore séminariste (désormais prieur du Pointet, où il prêche depuis de nombreuses années déjà les exercices spirituels de Saint Ignace). On y voit également, bien évidemment, monsieur l'abbé Henri Mouraux.

A cette époque, la Fraternité est en pleine expansion et va passer en trois ans (de 1977 à 1980) de 20 à 40 maisons ! 1979 est l'année de l'ouverture de notre séminaire en Argentine, tout d'abord à Buenos Aires.



## Notre-Dame, Reine des Lorrains

Dans toute la Chrétienté, Notre-Dame règne par ses sanctuaires sur le cœur de ses enfants. La Lorraine ne fait pas exception à cette réalité de piété filiale envers la Mère de Dieu et notre Mère.

Pour le mois d'octobre, voici quelques exemples, qui ne se veulent pas exhaustifs. D'autres pourront s'ajouter au fil des *Belvédères*, mais aussi au fil des visites et pèlerinages qui se pourront faire aux monuments élevés à Marie et phares de la piété lorraine.



Réplique de 1822 de la statue brisée par la Révolution.

Le hameau de Benoîte-Vaux.



**Notre-Dame de Benoîte-Vaux** (la vallée bénie), dans la Meuse, est le plus ancien pèlerinage marial de Lorraine.

Un jour, attirés par les chants célestes de « l'Ave Maria », des bucherons découvrirent une statue de la Vierge Mère au pied d'un chêne déraciné. Rapidement, un pèlerinage vit le jour. La première statue disparut avec le sanctuaire dans un incendie en 1331. Une nouvelle madone en bois du XIV<sup>ème</sup> ou XV<sup>ème</sup> fut sauvée de la guerre de Trente Ans, mais pas de la fureur révolutionnaire qui, découvrant sa cachette, la réduisit en miettes le 30 novembre 1793. Seule la main avec la pomme fut réadaptée sur la nouvelle statue.



Elle fut visitée par Isabelle de Lorraine en 1433. Vers 1475, René II d'Anjou ouvrit la série des pèlerinages des Ducs de Lorraine, mettant ses états sous la protection de Notre-Dame.



Les pèlerins de la première édition du pèlerinage de Sion organisé par le prieuré entourant la statue de la Bienheureuse Marguerite de Lorraine.

**Notre-Dame de Sion** est le sanctuaire marial lorrain par excellence. Juchée sur la colline de Sion, elle se trouve tout près du berceau de la Lorraine : le village de Vaudémont.

Le samedi 9 septembre, veille de la fête de Notre-Dame de Sion, un petit (vraiment petit...) groupe de pèlerins est venu faire une marche de rentrée. Un circuit de 10 km avait été prévu, partant de la basilique pour y revenir. Toutes les générations étaient représentées et nous nous retrouvâmes avec bébés et anciens pour un agréable déjeuner au lieu couvert de Vaudémont.

Cette fraîche et humide journée d'automne se conclut par un chemin de Croix à 15h autour du sanctuaire.

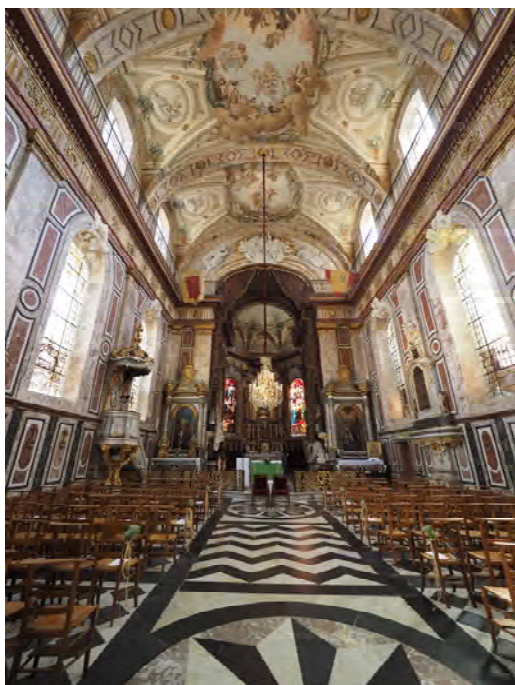


L'ancienne **porte de la Craffe** à Nancy, vestige des fortifications médiévales de la ville (XIV<sup>ème</sup>) et placée au Nord, comporte une niche (placée sous la croix de Lorraine) contenant une statue de la Vierge Marie.

Mais plus que cela, elle porta également le nom de *Porte Notre-Dame*, étant prolongée par une autre porte de ce nom et reliée avec elle par un tunnel voûté.



Pour la rentrée de la Croisade Eucharistique de Nancy, nous sommes allés en sortie à Bonsecours le samedi 23 septembre.



**Notre-Dame de Bonsecours** est une église édifée au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Elle est le tombeau du duc Stanislas Leszcynski et de son épouse.

Primitivement, une première chapelle avait été érigée suite à la victoire le 5 janvier 1477 du duc René II de Lorraine sur le duc de Bourgogne, Charles le Téméraire. Le premier sanctuaire avait pour but de remercier la Vierge Marie pour l'heureuse issue de la bataille de Nancy, d'autant plus que l'étendard de René portait l'image de l'Annonciation durant cette journée.